

troupe nombreuse et fait tirer sur la place St-Pierre. Plusieurs canonniers sont tués, la pièce est abandonnée et la rue St-Côme évacuée entièrement.

« L'affaire était perdue pour les sections (1), si la partie

(1) Le plan d'attaque, par les sections, pouvait être mieux combiné. Par exemple, n'était-ce pas une imprudence grave que de s'avancer en colonne sur le quai du Rhône devant une batterie de deux pièces de canon? Sur quel terrain prétendait-on déployer cette colonne, afin d'en employer les hommes avec succès? quelle nécessité y avait-il de diviser la colonne de Saône, pour en enfermer une partie dans cet étroit contour de la rue St-Côme?

Il fallait se borner à attaquer l'Hôtel-de-Ville sur deux points seulement, d'abord par la place des Carmes, et arriver ensuite sur le pont Morand par les Brotteaux, puisque les habitants du faubourg de la Guillotière s'étaient déclarés pour les sections. Parvenue à la descente du pont du Change, la colonne de Saône établissait une chaîne de postes à partir de la descente du pont jusqu'à la voûte du Grand-Collège, passant par la rue des Bouquetiers, la rue de la Fromagerie, la rue Neuve, la place du Grand-Collège et la rue Ménétrier. Cent hommes placés à la voûte du Grand-Collège, sur le quai de Retz, cent à la place du Grand-Collège, cent à l'entrée de la rue Sirène, cinquante à l'entrée de la petite rue Longue, cinquante à l'entrée de la rue de l'Orangerie et cent à la place de la Platière, étaient plus que suffisants pour tenir en échec les partisans de la municipalité, et les empêcher de faire aucun mouvement qui put gêner la colonne de Saône dans ses opérations sur la place de la Feuillée, la place de la Boucherie et la place des Carmes.

La plus forte partie de la colonne des Brotteaux aurait été mise en tirailleurs sur le bord du Rhône, de chaque côté du pont; l'artillerie de la colonne aurait constamment tiré à boulets sur les canons de la municipalité, afin d'arriver à les démonter. Après un feu d'environ trois quarts d'heure au plus, le commandant de la colonne aurait fait avancer sur le pont une soixantaine d'hommes bien déterminés, et les partisans de la municipalité ne pouvaient alors que battre en retraite sur l'Hôtel-de-Ville qui se trouvait ainsi placé entre deux feux.

Ces dispositions auraient évité bien certainement la grande perte d'hommes qui fut faite dans la rue St-Côme et sur le quai de Retz. Quoiqu'il en soit, la victoire n'en est pas moins restée aux sections: noble comme les motifs du combat, elle ne fut souillée par aucun excès, tant il est vrai que la modération est toujours la compagne inséparable du bon droit.